

2 – Les clés de la renommée

Seul chansonnier du Haut-Limousin dans l'entre-deux-guerres, Jean Rebier a incontestablement bénéficié au maximum des moyens de diffusion de son époque : presse écrite, édition écrite et sonore, radio, mais aussi groupes et sociétés folkloriques alors en vogue.

René Farnier, Jean Laguény, Octave Bariant ... le XX^e siècle limousin aurait-il connu Jean Rebier sans ces trois hommes d'exception ?

Le contexte linguistique et culturel a parfait un travail de popularisation bien entamé.

2.1 – De nombreuses publications

2.1.1 – Les revues auxquelles Rebier participe

D'après la *Notice biographique* de Michel Tintou, dès la fin des années 1910, Jean Rebier publie de temps à autres ses chansons en "langue limousine" dans les diverses revues auxquelles il participe. Citons :

- x *L'estiala lemouzina (chant daus Felibres lemouzis)*, *Lemouzi* n°223, 1923 ;
- x *Lou tem cliar, La vie limousine* n°5, 1925 ;
- x *Lou tourmen de la Margui, La vie limousine* n°41, 1928 ;
- x *La rosa de la Mioun, Lemouzi* n°289, 1929 ;
- x *Lous veilladours, Lemouzi* n°291, 1930 ;
- x *Las laveiris, Lemouzi* n°310, 1931 ;
- x *Luno d'amour, La vie limousine* n°137, 1935 ;
- x *Lous adissias, Notre province* n°3, 1942.

2.1.2 – Lou Galetou, à la fois moteur et témoin d'un succès

L'année 1935 marque les débuts du mensuel *Lou Galetou*. Rebier ne manque pas d'y publier ses chants en "langue limousine" et d'en faire la publicité. À travers le journal, on peut suivre l'actualité des chansons et du recueil *Per diverti lo gen* de 1935 à 1952 : revue de presse, dans les numéros disponibles à la BFM¹ (50 numéros, collection incomplète) :

- x *Lo Janoto* (paroles et partition), *Lou Galetou* n°1, décembre 1935 : « Um troubo quello chansou chaz Jean Laguény, boulevard Carnot. Lo meijou Laguény, qu'es lou nit de lo musico. » [On trouve cette chanson chez Jean Laguény, boulevard Carnot. La maison Laguény, c'est le nid de la musique.]
- x *Lo gerbo baudo* (paroles et partition), *Lou Galetou* n°5, mai 1936 : *Lou Galetou* d'avril 1936 nous informe que déjà, les 300 exemplaires imprimés en 1935 ont été vendus : « Lous eimageis de Pierre Lissac, lo musico de Le Gentile, Durieux, Larderet, Ruben, avian talomen fa vendre queu libre que ne'n restavo pus. » [Les images de Pierre Lissac, la musique de Le Gentile, Durieux, Larderet, Ruben, avaient tellement fait vendre ce livre qu'il n'en restait plus.] Et qu'à l'occasion de la Foire-exposition de Paris, Jean Laguény vient de ré-éditer le recueil, « mais d'un ple toubareû » [plus d'un plein tombereau] étant la seule indication de nombre.
- x *Chaz nous*, avec un dessin de Pierre Lissac, *Lou Galetou* n°8, août 1936 : « Queu dessin ei de M. Pierre Lissac. O n'en a fa 23 plo braveis, que v'autreis troubarez dins lou libre de chansous de Jean Rebier, *Per diverti lo gen*, en vento chaz Jean Laguény, boulevard Carnot. » [Ce dessin est de M. Pierre Lissac. Il en a fait 23 très beaux, que vous trouverez dans le livre de chansons de Jean Rebier, *Per diverti lo gen*, en vente chez Jean Laguény, boulevard Carnot.]

¹ Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges.

- x *Lous veillardours*, avec un dessin de Pierre Lissac, *Lou Galetou* n°12, décembre 1936 : « Queu dessin ei de M. Pierre Lissac et lo chansou se trobo chaz Jean Lagueny, boulevard Carnot. » [Ce dessin est de M. Pierre Lissac et la chanson se trouve chez Jean Lagueny, boulevard Carnot.]
- x *Lou repas de batteuso* (par Francés), nhòrla où le narrateur fait chanter à ses personnages *Lo gerbo baudo* et *Lo Janoto*, *Lou Galetou* n°4, septembre-octobre 1946.
- x Courrier des Lecteurs, *Lou Galetou* n°5, novembre-décembre 1946 : Des lecteurs demandent où l'on peut se procurer *Per diverti lo gen*, on leur indique qu'il est en vente chez M. Jean Lagueny.
- x Courrier des Lecteurs, *Lou Galetou* n°9, juillet-août 1947 : Un lecteur souhaite se procurer *Lo gerbo baudo*, on lui répond que *Per diverti lo gen* est épuisé (encore !) « mas nous cresen sabeï que l'editour Jean Lagueny vai lou tourna fa imprima. » [mais nous croyons savoir que l'éditeur Jean Lagueny va le faire ré-imprimer.]
- x Courrier des Lecteurs, *Lou Galetou* n°1, janvier-février 1948 : Un lecteur réclame à nouveau *Per diverti lo gen*, il semble qu'il n'ait toujours pas été ré-édité. « Davant lou prix dau papier, lous editours hesiten a tournâ fâ imprimâ quis libreis » [Devant le prix du papier, les éditeurs hésitent à refaire imprimer ces livres). Mais l'on peut toujours trouver des chansons de Rebier à la feuille : « Un po pertant troubâ chaz Jean Lagueny, 14, boulevard Carnot, quaucas chansous, engrunadas, de Richard et de Rebier. » [On peut cependant trouver quelques chansons égrenées de Richard et de Rebier.]
- x *Entre nautreis* (Courrier des lecteurs), *Lou Galetou* n° 2, mars-avril 1948 : Un lecteur demande les paroles de *Lou tem cliar*, on les lui donne.
- x *Entre nautreis* (Courrier des lecteurs), *Lou Galetou* n°3, mai-juin 1948 : « R.D., de Sen-Lionard, voudrio *Lo Brianço* et *Lo gerbo baudo*. Quelas chansous an deja paregu dins *Lou Galetou*, nous ne pouden pas las tournâ imprimâ. Mas ô las troubaro chaz Jean Lagueny, éditeur, boulevard Carnot, Limoges. O li troubaro aussi toutas las chansous de Jean Rebier que nous vigueren l'autre jour affichadas a lo davanturo. » [R.D. de Saint Léonard voudrait *Lo Brianço* et *Lo gerbo baudo*. Ces chansons ont déjà paru dans *Lou Galetou*, nous ne pouvons pas les ré-imprimer. Mais il les trouvera chez Jean Lagueny, éditeur, 14, boulevard Carnot, Limoges. Il y trouvera aussi toutes les chansons de Jean Rebier que nous avons vu l'autre jour affichées en devanture.] Toutes les chansons de Rebier semblent donc avoir été éditées à la feuille à cette époque-là.
- x *Per chantâ Lo gerbo baudo* (par Lou Vieï Marsau), nhòrla dont le sujet principal est la chanson *Lo gerbo baudo*, *Lou Galetou* n°4, juillet-août 1948.
- x Texte *Lo gerbo baudo*, *Lou Galetou* n°5, septembre-octobre 1948, qui nous informe de la ré-édition à la feuille de la chanson.

Et pour ceux qui se demandent parfois si cette chanson ne serait pas en réalité plus vieille que Jean Rebier au vu de sa popularité, le narrateur (sans doute Jean Rebier) écrit :

« *Lo gerbo baudo*, no vieillo chansou ? Co deïpen coumo un io prend. L'o segur l'age d'une vieillo vacho, mas l'o aussi qu'eû d'uno gento drollo pas trop maduro et bouno a maridâ. Lo ve de chabâ sous vingt ans et lo fuguet chantado, per lou prumier cop, lou beu dilû de Pendegouto 1928, a la grando feito que lous felibres de l'Eicolo dau barbichet fagueren à Limogeis. [...] lo fai partido dau libre de chansous de Jean Rebier, *Per diverti lo gen*, édita chaz Jean Lagueny". [*Lo gerbo baudo*, une vieille chanson ? Cela dépend comment on le prend. Elle a certainement l'âge d'une vieille vache, mais aussi celui d'une jolie fille pas trop mûre et bonne à marier. Elle vient d'achever ses vingt ans et elle fût chantée, pour la première fois, le beau lundi de Pentecôte de 1928, à la grande fête que les félibres de l'École du barbichet firent à Limoges [...] elle fait partie du livre de chansons de Jean Rebier, *Per diverti lo gen*, édité chez Jean Lagueny.]

Il en revendique clairement la paternité.

- x *Entre nautreis* (Courrier des lecteurs), *Lou Galetou* n°6, novembre-décembre 1949 : C'est encore un lecteur qui demande *Per diverti lo gen*, qui reste toujours indisponible. Mais on lui indique les chansons à la feuille.

- x Courrier des lecteurs, *Lou Galetou* n° 4, juillet-août 1950 : idem.
- x *Las laveiris*, *Lou Galetou* n°4, juillet-août 1951 : c'est un lecteur qui l'a réclamée. « Quelo chanson qu'un trobo chaz Lagueny ei meso en musico per André Le Gentile, lou musicien de *Lo gerbo baudo* ». [Cette chanson que l'on trouve chez Lagueny est mise en musique par André Le Gentile, le compositeur de *Lo gerbo baudo*.]. La référence à *Lo gerbo baudo* semble indiquer une certaine popularité de la chanson.
- x *Lou Galetou* n°3, mars 1952 : « Beucop de lectours nous damanden *Las niorlas de Lingamiau*, las chansous de Mazabraud (Ducourtieux, éditeur), *Per diverti lo gen* de Jean Rebier (Lagueny, éditeur). Quis treis libreis sount epuisas. Un boun mouyen de lou tournâ fâ imprimâ, co sirio de nous envouyâ lous noums et l'adressas de tous quis que desiren quis libreis. N'am deja coumença lo listo, quand lo siro prou lounjo, nous diran à MM. Ducourtieux et Lagueny : « Veiqui daus clients, tournas fâ n'autro edici ! » » [Beaucoup de lecteurs nous demandent *Las niorlas de Lingamiau*, les chansons de Mazabraud (Ducourtieux, éditeur), *Per diverti lo gen* de Jean Rebier (Lagueny, éditeur). Ces trois livres sont épuisés. Un bon moyen de les faire ré-imprimer, ce serait de nous envoyer les noms et adresses de tous ceux qui désirent ces livres. Nous avons déjà commencé la liste, quand elle sera assez longue, nous diront à MM. Ducourtieux et Lagueny : « Voici des clients, refaites une autre édition ! » »] Une souscription est même lancée pour permettre la ré-édition du recueil.
- x *Entre nautreis* (Courrier des lecteurs), *Lou Galetou* n°5, mai 1952 : « Las damandas riben toujours per no nuvelo edici de *Las niorlas de Lingamiau* et *Per diverti lo gen*, de Jean Rebier. Nous cresen sabeï que lous editours de quis libreis epuisas, MM. Ducourtieux et Lagueny, pensen lou tournâ fâ imprimâ sei tardâ. Quand co siro bien segur nous n'en infourmaren notreis amis. » [Les demandes arrivent toujours pour une nouvelle édition de *Las niorlas de Lingamiau* et *Per diverti lo gen* de Jean Rebier. Nous croyons savoir que les éditeurs de ces livres épuisés, MM. Ducourtieux et Lagueny, pensent les ré-imprimer sous peu. Quand ce sera sûr, nous en informerons nos amis.]
- x Ce même numéro annonce qu'en attendant, *Lou Galetou* va éditer une petite brochure de « vieillas chansous de chaz nous » [vieilles chansons de chez nous] distribuée gratuitement (sauf frais de port) sur demande avec le prochain numéro du journal. On y trouvera : *Lou cuer de mo mio*, *Lo mechante maire*, *Lo Margui*, *Lo gerbo baudo* (Rebier), *Lo Brianço*, *La chanson de la mariée*, *La chanson du barbichet* (Rebier), *Las quatre sasous* (Rebier), *Lou chabretaire*, *Lou turlututu* et *L'hourouso jardiniero*.
- x *Lo Marioun* et *Bello Nanoun* (paroles et partition), *Lou Galetou* n°9, Noël 1952.

Des chansons sont aussi publiées dans l'*Armana dau Galetou*, comme par exemple *Chaz nous* en 1955, *Bello Nanoun* et *Las laveiris* en 1958. On y mentionne par la même occasion que ces chansons se vendent à la feuille chez Lagueny.

2.1.3 – Aux éditions Jean Lagueny

2.1.3.1 – Le recueil

Lou Galetou nous l'indique, et nous avons pu le vérifier, il y a bien eu au moins deux éditions de *Per diverti lo gen*, l'une en 1935, l'autre en 1936.

Nous n'avons cependant pas de précisions quant au nombre de tirages en 1936.

Par contre, rien ne nous a permis de confirmer la troisième édition que souhaitaient ardemment de nombreux lecteurs du *Galetou*.



Jean Lagueny

2.1.3.2 – Les chansons sur feuille volante

En 1924, Jean Rebier vient tout juste de composer *Lou temps cliar* et *Lou tourmen de la Margui*, et voici ce qu'en dit le chroniqueur de *Lemouzi* : « Nous espérons que bientôt, elles iront enrichir la collection de chansons limousines que [...] M. Jean Lagueny a éditées [...] »

Le catalogue de l'éditeur, « des œuvres musicales du Folklore Limousin » de 1935

mentionne dans la rubrique « Les plus grands succès du folklore limousin », collection « La Limousina (Chansons en Patois Limousin) » : *Lou tem cliar*, *Lou tourmen de la Margui*, *Lo Janoto*, *Lo Marioun* et *Lo gerbo baudo*.

Ces chansons sont éditées à la feuille qui comprend paroles avec ou sans partition.

« Chaque Chant et Piano, 5 fr. ; Chant seul, 1 fr. 50 ; Chaque série (de 8 chansons), chant seul : 8 fr. »

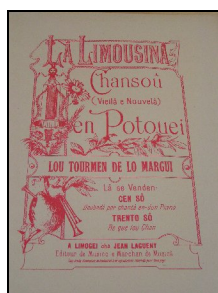
Des chansons de Rebier ont été éditées avant 1935 puisque René Farnier (Préface de *Per diverti lo gen*) parle des « quelques chansons éditées par M. Jean Lagueny » avant la parution du recueil.

Les chansons sur feuille volante disponibles à la BFM montrent qu'il y a effectivement eu plusieurs éditions successives mais les dates d'impression ne sont pas toujours mentionnées.

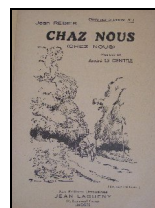
Quatre séries différentes se distinguent :



①



②



③



④

① la série « Per diverti la gent » – à noter la graphie classique utilisée !? – (dimensions feuille pliée : 26,7 x 17,8 cm) : Nous n'en avons vu qu'un seul exemplaire, le N°3 avec la chanson *Lo Jonoto* (graphie légèrement différente de celle utilisée par Jean Rebier dans son recueil de 1935) et une date d'impression : « 5-28 ».

À noter cette phrase en nota bene : « La publication de cette chanson dans la collection « La Limousina » a nécessité la transcription en graphie phonétique exclusivement employée dans les éditions Jean Lagueny ».

② la série « La Limousina – Chansou (vieilâ e nouvelâ) en Potouei » (dimension feuille pliée : 27,5 x 35 cm).

③ la série « Chants pour la jeunesse » (dimension feuille double : 18,6 x 27,1 cm), comprenant le chant et sa traduction (+ partition) : Nous n'avons malheureusement trouvé qu'une seule feuille de cette série, la N°1, avec la chanson *Chaz nous*. On y trouve la mention « À M. F. Dausset, Délégué Régional à la Jeunesse ». Cette série était-elle destinée aux écoles ? Sur la feuille figure aussi la date d'impression « 5-41 ».

④ une dernière série de feuillets cartonnés (dimensions feuille double ou simple : 18,1 x 23,5 cm). Dans ce format, il y avait : *Luno d'amour*, *Lo Marioun*, *Per endermi no bloundo*, *Lo maïado*, *Quand lou verrai veni*, *Lous veilladours*, *Bello Nanoun*, *Lo roso de lo Mioun*, *Lous adissias*, *Serenado per lo Margui*, *Las quatre sasous*, *Veiqui lo mei d'abri*, *L'estelo limousino*.

2.2 – Un Félibrige en plein essor

2.2.1 – Les années René Farnier (1888-1954) ou l'âge d'or du Félibrige en Limousin

Certes, la fin de sa vie n'est pas une période bien flatteuse pour René Farnier, collaborateur notoire pendant la deuxième Guerre Mondiale selon Laurent Abrate, *1900-1968 : Occitanie, des idées et des*

hommes.

Cependant, il nous semble important de souligner le charisme de cet homme que Michel Tintou, dans son *Escorcit d'istòria dau Felibrige en Lemosin*, qualifie d'« orator de bel engenh » (orateur de talent), d'« òme de doctrina » (homme de doctrine) et qui a fait les grandes heures du Félibrige en Haut-Limousin. Il semble véritablement y avoir eu un avant et un après Farnier.

« Nous savons que notre langue dans tous les milieux, dans toutes les classes a des amis fidèles. Nous savons qu'elle peut reconstituer la grande famille limousine et, sans relâche avec une ardeur nouvelle, nous travaillerons à cette tâche sacrée » (René Farnier, *Chronique régionaliste, La Gazette du Centre*, 24 sept. 1922).

Dès son arrivée en Limousin en 1913, cet avocat à la Cour d'appel instaure des cours de langue à l'École Normale d'Instituteurs et à l'École de Droit de Limoges. C'est lui qui, en 1923, impulse la création de l'Eicola dau barbichet, première école félibréenne, destinée à convertir plus de gens à la doctrine félibréenne par le biais du spectacle.



René Farnier

Les anniversaires, commémorations et autres fêtes populaires se multiplient. Toutes les occasions sont bonnes pour faire des discours de doctrine.

De telle sorte que dans l'entre-deux guerres, le Félibrige se développe et de nouvelles écoles félibréennes se créent pour « défendre et maintenir notre langue ancestrale et la culture qui en découle » (extrait de la définition du Félibrige donnée par Michel Tintou).

À sa sortie, le recueil *Per diverti lo gen* va bénéficier de cet environnement favorable à la langue occitane.

2.2.2 – L'Eicola dau barbichet

L'Eicola dau barbichet étant l'organe de propagande numéro un du Félibrige, on peut suivre une grande partie de son activité au travers des chroniques de *Lemouzi*, que nous avons passées en revue de 1920 à 1931¹.

Comme en témoigne le chroniqueur, à partir de 1923, les spectacles de l'Eicola dau barbichet vont se faire l'écho des nouvelles chansons de Jean Rebier, au fur-et-à-mesure de leur création.

En 1924, à l'occasion de la XXV^e Fête de l'Églantine à Aix sur Vienne, on chante *Lou tem cliar* et *Lou tourmen de la Margui*.

En 1926, lors d'une journée limousine et félibréenne à Limoges, une jeune fille chante *Lou tourmen de la Margui*. Puis à la XXVI^e Fête de l'Églantine à Pierre Buffière, « Le public a accueilli par une ovation *Lou tourmen de la Margui* et *La Janoto* », dernière création du poète.

En 1928, on fête la Santa Estela à Limoges. Jean Rebier y fait entendre *Lo gerbo baudo*, *Quand 'navo veire lo Marioun*, *Lou tourmen de la Margui* et *La Janoto* : c'est un grand succès.

1929 est sans doute une grande année pour *Lo gerbo baudo* : cette année-là, lors de ses représentations à La Jonchère, Saint Martin le Vieux, Châteauponsac, Limoges, Saint Germain les Belles, Couzeix, Limoges, le chroniqueur mentionne qu'elles s'achèvent toujours par les chants de *Lo gerbo baudo* et de *Lo coupo santo*. Elle est aussi chantée à la Félibrée de Mussidan, à la XXIX^e Fête de l'Églantine à Saint Germain les Belles, et même à Cannes.

C'est aussi, semble-t-il, une bonne année pour le Félibrige, dont les fêtes félibréennes « se sont succédées sans interruption au cours de l'été ».

1930 est marqué par le Centenaire de Mistral en Limousin : Jean Mandeix, « grand artiste de la troupe théâtrale de l'Eicola dau barbichet », chante Jean Rebier aux Fêtes de Blond.

Rebier est aussi chanté lors de la XXX^e Fête de l'Églantine à Beaulieu.

¹ Date de fin de la première série de *Lemouzi* qui reparaitra en 1961.

2.2.3 – Autres écoles félibréennes du Haut-Limousin

2.2.3.1 – Los Velhadors de Sent Junian

Un entretien avec Jeanne Autef, ancienne chanteuse du groupe et Jean-Claude Arena, Président du groupe de 1975 à 1999, nous a appris que ce groupe, créé en 1941, possédait une chorale jusque dans les années 70. Jeanne Autef, qui en faisait partie, se rappelle y avoir chanté des chansons de Jean Rebier : *Bello Nanoun*, *Chaz nous*, *Las quatre sasous*, *Lo gerbo baudo*, *Lo Janoto*, *Lou tourmen de lo Margui*, *Lous adissias*, *Lous veilladours*, *Quand lou verrai veni* et *L'estelo limousino*. À cette époque, le groupe faisait au moins deux spectacles par mois.

2.2.3.2 – Lou Gerbassou

Nous avons interviewé Sylvia Chassard, Présidente actuelle du groupe. Lou Gerbassou est né à Ambazac où dès 1961, un groupe de jeunes se réunit pour monter un spectacle avec chant choral et scénettes représentant le Limousin. Aidé de Jean Clément, originaire d'Ambazac et Président-Fondateur des Chanteurs Limousins de Paris, le groupe se constitue officiellement en 1962. Dans son répertoire chanté, figuraient des chansons de Jean Rebier.

2.3 – Autres groupes et sociétés : une multitude de “disséminateurs”

D'autres groupes folkloriques extérieurs au Félibrige, essentiellement du Haut-Limousin, ont contribué à populariser les chansons de Jean Rebier : d'une part parmi leurs membres, et d'autre part auprès d'un public nombreux lors de leurs représentations.

En deuxième lieu, il faut souligner le rôle important joué par les associations de Limousins exilés.

Le témoignage de Henri Labrune, actuel Président de l'Eglantino do Limouzi, et ancien Limousin exilé de 1963 à 1996, nous a beaucoup appris à ce sujet.

2.3.1 – L'Eglantino do Limouzi (Limoges)

Ce groupe est né en 1933 d'une scission avec l'Eicola dau barbichet, fondé entre autres par Henri Couty, Pierre Guillot et Armand Combellas.

Octave Bariant (1899-1993), ténor limousin renommé, a de temps à autre participé aux spectacles de l'Eglantino comme chanteur soliste jusqu'aux années 80. Il a ensuite plus ou moins formé Georges Couty (fils de Henri) qui lui a succédé. Comme on le verra ci-dessous, Bariant avait à son répertoire habituel un certain nombre de chansons de Jean Rebier. Et un enregistrement de Françoise Étay de la Sainte Estelle de 1985 à Saint Junien permet d'entendre Georges Couty chanter entre autres *Lo gerbo baudo*, accompagné par l'Harmonie de Saint Junien.

2.3.2 – L'Amicale des Limousins de la Côte d'Azur (Nice)

Dans les années 1960-1970, la présidence de Robert Gourbat a beaucoup joué sur le dynamisme de cette association qui comptait alors « plusieurs centaines de membres », dont beaucoup de pieds-noirs de retour d'Algérie.

Henri Labrune a fait partie de cette amicale de 1976 à 1987. Il raconte qu'à une époque, un banquet avait lieu chaque année le troisième dimanche du mois de janvier, c'était un grand rendez-vous auquel de nombreuses personnalités limousines étaient invitées. Lors de ces banquets qui réunissaient 7 à 800 personnes, on chantait des « airs limousins » (sic) parmi lesquels il cite *Lo gerbo baudo* et *Las quatre sasous*.

2.3.3 – L'Association des Limousins de Lorraine (Nancy)

Cette société, dans laquelle Henri Labrune est resté 7 ans, comptait environ 150 adhérents, dont beaucoup de corréziens mais on y reprenait quand même les “standards” de Jean Rebier.

2.3.4 – Les Chanteurs limousins de Paris

La vie limousine apporte des éléments sur les activités des Limousins à Paris.

Dans la rubrique *D'un mois à l'autre* de *La vie limousine* n°145 (avril 1937), on peut lire un article sur le *Concert annuel des Chanteurs limousins de Paris* : « Abandonnant résolument la formule habituelle du programme composé de chants et danses alternés, l'initiative du Président Jean Clément et de Mme et M. Gervais Goursolas [...] nous offrit, sous la direction artistique de M. Marcel Larderet, la représentation de haut goût d'une série de scènes profondément émouvantes, fidèles évocations du folklore limousin et de ses traditions populaires (baptême au village, scènes des champs, métiers de campagne, la gerbo baudo, scènes de foire et de réjouissances, la veillée, les ménétriers, scènes de mariage, Noël, etc ...). »

Rappelons que Marcel Larderet a composé la musique de deux chansons du recueil *Per diverti lo gen*.

Bien que nous n'en ayons pas les preuves, il est fort probable que des chansons de Jean Rebier aient fait partie du répertoire des Chanteurs limousins de Paris.

2.3.5 – Le Cercle Musical de l'Enseignement

Malgré le manque d'informations qui ne nous a pas permis d'approfondir cette piste, reste à évoquer ce cercle qui, selon la plaquette *Cinquantenaire L'Eglantino do Lemouzi 1933-1983* (1984), fut fondé en 1912. Dirigé par François Sarre, il est présenté comme précurseur des groupes à caractère régionaliste. C'est la « première société folklorique de Limoges ». « Il comprenait 4 ou 5 chœurs et ses membres allaient dans les fêtes pour répandre les traditions, les danses et les chansons limousines. »

L'hypothèse demeure plausible et imaginable qu'ils aient connu et chanté Jean Rebier.

2.4 – L'apport d'Octave Bariant (1899-1993)

Les éléments ci-dessous sont extraits de l'enregistrement d'un entretien de Françoise Étay avec Octave Bariant le 18 octobre 1985 (CD collectages FE 31). Octave Bariant avait alors 86 ans.

2.4.1 – Un ténor limousin

Octave Bariant reste en Limousin une des plus belles voix de ténor du XX^e siècle. Il ne fera pas carrière car il reprend “l'affaire” de marbrerie de son père mais le chant demeure son violon d'Ingres et il chantera beaucoup dans des fêtes, des soirées en Limousin.

De 1919 jusque vers 1950, il fait partie comme soliste de l'orphéon Les enfants de Limoges (appelé plus tard La Chorale de Limoges). Il est à la fondation de L'Eglantino do Limouzi en 1933 et accompagnera souvent leurs spectacles.



Octave Bariant

2.4.2 – Les publications

En 1938, sur les conseils de la Maison Lagueny, Columbia le choisit pour enregistrer des chansons « en patois » (sic). Jusque-là, il n'avait pas « chanté patois » (sic) sauf quelquefois lorsqu'il accompagnait L'Eglantino do Limouzi.

Ce sont trois 78 tours (DF 2370, 2371 et 2372) qui sortent de chez Columbia à 2 ou 3000 exemplaires. Les six titres enregistrés sont les suivants : *Lou chobretaire*, *Un jour di l'aitoulia*, *Lo gerbo baudo*, *Lo Brianço*, *Lou turlututu*, *Lou cuer de mo mio*. Bariant y est accompagné par un grand orchestre dirigé par Marcel Carriven.

Pour la sortie des disques, un concert est organisé au Petit Théâtre.

Ces disques se vendent très bien et très rapidement au magasin Laguény, mais aussi là où l'on trouve des groupements importants de Limousins exilés, en particulier Paris parce qu'il y avait Les Limousins de Paris, et Nice où Robert Gourbat présidait l'Amicale des Limousins de la Côte d'Azur.

Un petit 45 tours intitulé *Chants du Limousin* (G 342 LD) est ré-édité « x années plus tard » (la date ne figure pas sur le disque) par « une maison de Paris », les éditions J. Garzon, à un tirage apparemment plus important que la première fois.

On y retrouve : *Lo Brianço*, *Lou chobretaire*, *Lou cuer de mo mio ...* et *Lo gerbo baudo*. Octave Bariant est à nouveau accompagné par Marcel Carriven et son orchestre.

Les « marchands de Limoges » en ont vendu « pas mal ». Le stock s'épuise dans les années 75.

Nouvelle recherche d'éditeurs et nouvelle édition d'une cassette audio en 1982 qui reprend sur la face A des six titres enregistrés chez Columbia (dont *Lo gerbo baudo*) ; sur la face B, en plus de quelques titres en français, on trouve une nouvelle chanson de Rebier : *Lo maïado* ; et l'Eglantino do Limouzi s'est invitée avec quelques airs de danse.

Signalons le commentaire suivant : « En 1938, il (Bariant) est choisi par la firme Columbia pour enregistrer les 6 plus beaux airs patois de notre Limousin [...] », et l'omission du nom des compositeurs sur la cassette : n'est-on pas en train de brouiller les pistes sur l'origine des chansons interprétées ?

Octave Bariant connaissait Jean Rebier, ce dernier lui avait dédié son recueil *Per diverti lo gen*. Selon Bariant, il semblait satisfait de l'interprétation de ses chansons.

Dans son répertoire habituel de chansons « patoises » (sic), Bariant cite, en plus de celles enregistrées, les chansons suivantes de Jean Rebier : *Lous adissias*, *Luno d'amour* et *Lous veillardours*.

2.5 – La radio

Il est certain que la radio a joué son rôle dans la diffusion des chansons de Jean Rebier si l'on considère les différentes émissions dont nous avons pu trouver trace sur le réseau public, mais également associatif à partir des années 80.

Sans parler d'émissions spécifiques, les chansons de Jean Rebier ont tout simplement fait partie des programmes musicaux radiophoniques. Pour ne citer qu'un exemple, dans le n°142 de *La vie limousine* (janvier 1937), rubrique *D'un mois à l'autre*, on trouve : « Au cours de la demi-heure du Ministère de l'Agriculture, des chansons limousines, parmi lesquelles le *Turlututu* et la *Gerbo baudo*, de Jean Rebier, musique de Le Gentile (Éditions Jean Laguény, Limoges, 14, boulevard Carnot), ont été transmises sur toute l'étendue du réseau radiophonique français ». Par ailleurs, Michel Tintou, que nous sommes allés voir, se rappelle avoir souvent entendu Octave Bariant au poste dans sa jeunesse, y compris pour ses chansons limousines.

2.5.1 – Radio Limoges

2.5.1.1 – L'Eglantino do Limouzi

Dès 1936, selon la plaquette *Cinquantenaire L'Eglantino do Lemouzi 1933-1983* (1984), l'Eglantino do Limouzi réalise des animations radiophoniques mensuelles à Radio Limoges. Nous n'avons pu en savoir plus mais au vu des relations du groupe avec Octave Bariant, et ces émissions faisant suite à la parution du recueil de Jean Rebier, on peut imaginer que des chansons de ce dernier y aient été chantées.

2.5.1.2 – Chez nous par Robert Dagnas

Robert Dagnas, personnage emblématique, fut Président de Los Velhadors de Sent Junian de 1941 à 1975.

En 1966, Jeanne Farnier écrit : « *Chaz nous*, dont le refrain sert d'indicatif aux émissions limousines de la radio, ainsi que *Las quatre sasous* » (*Un félibre, André Le Gentile, Lemouzi n°20, 1966*).

Parlait-elle de l'émission de Robert Dagnas ? En tous cas, c'est à cette époque que l'on pouvait entendre ce dernier tous les samedis vers 19h. L'émission, d'une demi-heure, comportait du chant et des entretiens. Selon Jeanne Autef, Il s'y chantait du Rebier.

2.5.2 – Radios associatives

2.5.2.1 – Confolens FM

Vers 1985, sur cette radio, il existait une émission en “langue limousine”, animée par le félibre Valentin De Gorce. Elle dura 4 ou 5 ans. Il s'y chantait du Jean Rebier.

Une cassette vidéo amateur du 3/05/1986 montre par exemple, dans les studios de la radio, Guy Dumadelage et Bernard Énixon chantant *Chaz nous* et *La maiado*.

2.5.2.2 – Per diverti lo gen sur Radio Porcelaine puis Nostalgie

Animée par Adrienne, Éva et Léonard, cette émission de nhòrlas et chansons a débuté dans les années 80 et a duré une dizaine d'années, ce qui laisse supposer un certain succès.

En sont issus un livre, *Chanter le Limousin*, et des cassettes, dont nous parlerons en troisième partie.

2.6 - Une langue bien présente et un mode de vie “collectif”

La langue occitane est parlée partout en Limousin jusque dans les années 1960. Bien que bannie de l'école, son usage demeure quotidien pour une part importante de la population.

Dans ses chansons, Jean Rebier utilise une langue émaillée d'expressions idiomatiques, riche d'un vocabulaire bien limousin, de quoi séduire ce vivier de locuteurs.

La vie sociale et collective est très développée et très importante. Les lieux de rencontre et d'échange sont nombreux, liés en particulier aux travaux agricoles dans les campagnes.

Quasiment toutes les personnes que nous avons rencontrées évoquent les veillées, les batteuses et les nocés comme moments privilégiés du chant, au cours desquels certains d'entre eux ont entendu des chansons de Jean Rebier.

Selon Henri Labrune, Président de l'Eglantino do Limouzi, *Lo gerbo baudo* et *Las quatre sasous* se chantaient dans les batteuses lorsqu'il était petit. Monique Sarazy évoque quant à elle *Las quatre sasous* qu'elle connaît depuis son enfance par le biais des nocés et des batteuses.

2.7 – Des chansons “qui parlent aux gens”

Les chansons de Jean Rebier évoquent certes une campagne idyllique, idéalisée. C'est une ode au Limousin, à ses près verdoyants et fleuris, à ses forêts, à ses rivières qui chantent, mais aussi une ode au monde paysan, dont les valeurs sont si saines : on y travaille dur mais on n'y manque de rien, les filles y sont belles et vertueuses, ...

Cette vision pastorale – à la façon des Romantiques – est bien présente mais cela n'empêche pas Rebier d'aborder la vie quotidienne du paysan limousin de façon concrète : les activités agricoles (fenaisons, moissons, ...), le travail des femmes (las laveiritz, les bergères), les coutumes locales (la gerba bauda, la maiada, los Rampaums,...), les jours de fête (bals, la balada, où l'on sort les beaux habits, pour les filles, la coiffe), les amours, los accòrds et le mariage, la vie collective (batteuses, veillées, ...), les migrations économiques vers la Capitale, ...

Les noms de lieux sont “typiques” : « lou Pei de Mount » (*Bello Nanoun*), « lou Pei dau Tour » (*Lo Marioun*), « lou Mas », « lou Meinî » (*Lo roso de lo Mioun*), tout comme les prénoms des personnages : « lo Marioun », « lo Mioun », « lou Peire », « lo Nanoun », « lo Janoto », ..., tout concourt à donner plus de véracité aux histoires racontées.

Il devient tentant de s'identifier à ce portrait sans défauts et en même temps si limousin et si proche des valeurs paysannes de l'époque. Cela n'explique-t-il pas mieux le succès remporté par les chansons de Jean Rebier à la campagne et la vitesse à laquelle certaines sont passées dans le fond populaire oral ?